

REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES DES TERRITORIALITÉS SOCIALES DANS LA VILLE

Michel FAVORY *

RÉSUMÉ L'analyse de la territorialité sociale en milieu urbain peut être conduite dans la recherche de ses effets géographiques par des méthodes graphiques. Après traitement de l'information par matrices ordonnables, les images mentales et les pratiques sociales sont expliquées par des graphes spécifiques: idéogrammes et sociographes. Des modèles graphiques de la territorialité sont ensuite réalisés.

ABSTRACT The analysis of social territoriality in an urban environment can be carried out by looking for its geographical effects through graphic methods. After data processing by means of «ordonnable» matrixes, mental images and social behaviour are illustrated by specific graphs: ideograms and sociographs. Graphic models of territoriality are then constructed.

RESUMEN El análisis de la territorialidad social en medio urbano puede ser conducido mediante la indagación de sus efectos geográficos por métodos gráficos. Después de tratar la información con matrices ordenables, las imágenes mentales y las prácticas sociales son ilustradas con grafos específicos: ideogramas y sociografos. Luego se realizan modelos gráficos de territorialidad.

• ESPACE SOCIAL • IDÉOGRAMME • MODÈLE GRAPHIQUE • SOCIOGRAPHE • TERRITORIALITÉ SOCIALE

• GRAPHICAL MODEL • IDEOGRAM • SOCIAL SPHERE • SOCIAL TERRITORIALITY • SOCIOGRAPH

• IDEOGRAMA • MEDIO AMBIENTE • MODELO GRÁFICO • SOCIOGRAFO • TERRITORIALIDAD SOCIAL

La territorialité de l'habitant relève à la fois d'une géopsychologie et d'un système localisé de pratiques sociétales. La traduction graphique d'analyses quantitatives produit une formalisation qui permet d'affiner les interprétations géographiques. Deux types de graphes sont ici présentés dans leurs contributions aux études de la territorialité en milieu urbain: l'idéogramme des images mentales de l'espace et le sociographe des relations sociétales. Le passage de la carte sociodémographique au modèle d'organisation des modes de vie des habitants de la périphérie urbaine de Bordeaux-Ouest (Pessac) fait à son tour l'objet d'une formalisation graphique.

Territorialités sociales et espace urbain: une approche géographique

• La territorialité sociale de l'habitant

La territorialité sociale produit une géographie. L'habitant quel que soit son environnement, est un être territorial. Il éprouve un sentiment plus ou moins profond de l'attachement aux lieux et espaces de sa vie quotidienne, ou de son univers culturel. Parce que cette logique territoriale est productrice d'identité, de sécurité ou de familiarité, mais aussi de motivation des habitants

dans leur valorisation des espaces de vie, elle agit au moins doublement dans les structures spatiales. D'une part, elle implique l'espace dans l'habitus et les modes de vie: il n'est pas de mode de vie sans une dimension spatiale; d'autre part, elle est productrice de structures spatiales, de *groupes territoriaux*. Entre le «micro», l'échelle de l'individu et de sa géographie psychologique, et le «macro», échelle des organisations, les groupes sociaux d'habitants existent et agissent à une échelle intermédiaire, que l'on peut appeler «mésoterritoriale». C'est l'échelle des actes du quotidien dans la ville, du quartier vécu, des espaces de connaissance et de la socialité.

• La problématique territoriale posée dans la périphérie bordelaise

Pessac, commune de 51 165 habitants en 1990, a connu un profond renouvellement social depuis une vingtaine d'années. Elle offre des diversités de paysages liées à l'ancienneté de la résidence, à la diversité sociale des trois couronnes périphériques comprenant l'ancienne banlieue, les banlieues populaires d'habitat collectif des années 1960-1970, et des quartiers périurbains plus récents. Le quartier résidentiel, a servi d'élément de départ pour établir un échantillon social d'habitants, observés dans leurs pratiques, leurs lieux fréquentés et préférés et leurs images mentales de l'espace urbain.

* Institut d'Études Politiques, Bordeaux.

• *Une méthode d'analyse géographique de la territorialité*

Les groupes territoriaux sont définis par la vie en société et les systèmes de pratiques sociales, la perception des lieux et les images mentales (les systèmes territoriaux imaginaires), et les potentialités territoriales des acteurs sociaux, déduites des caractères culturels et économiques.

Les pratiques du centre de l'agglomération bordelaise, du centre secondaire du «bourg» de Pessac et du quartier résidentiel ont été analysées par matrices ordonnables. Elles permettent d'obtenir trois principales catégories de *chorotaxies* ou systèmes classés de pratiques localisées. Le **Pessacais bordelais** présente un modèle de comportement à centralité d'agglomération marquée; le **Pessacais en mal de ville** s'apparenterait soit à un modèle plus banlieusard, soit à un modèle franchement péri-urbain. Enfin, le **Pessacais à la recherche de la ville perdue** révèle des pratiques dispersées et hétérogènes, plus pauvres qui permettent de fonder l'hypothèse d'une réelle difficulté pour ne pas dire une crise de la territorialité de l'habitant.

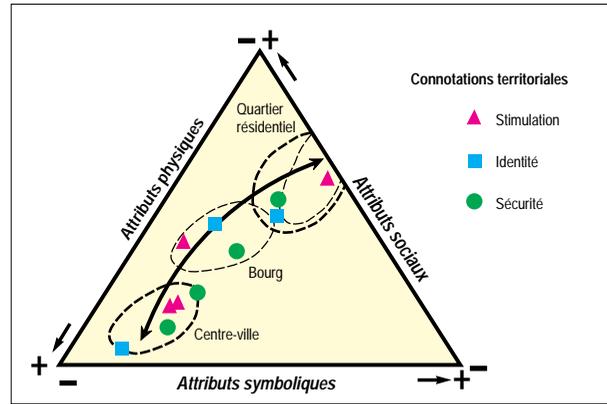
Ces catégories de pratiques sont ensuite confrontées aux catégories cognitives et aux imaginaires sociaux de l'espace urbain. Des enquêtes sur les réactions à des photographies de lieux urbains permettent d'obtenir des *styles cognitifs* déduits par matrices ordonnables. Les catégories sont analysées par la méthode graphique de l'*idéogramme*. Le groupe territorial est alors recherché en corrélant par matrice ordonnable les pratiques, les images mentales, les capacités territoriales et les variables sociodémographiques et géographiques.

Par hypothèse, ces groupes territoriaux sont considérés comme des *construits géographiques*, représentant la spatialisation des styles de vie. Ce sont donc des ensembles structurés par la territorialité des acteurs habitants. L'analyse de Pessac permet d'en distinguer huit (fig. 5). Les usages sociaux de l'espace sont alors analysables, et permettent de mieux comprendre les modifications géographiques des systèmes sociétaux selon les catégories territoriales d'habitants. Les *sociographes* en formalisent les tendances géographiques (fig. 3). Les groupes d'acteurs, ainsi saisis dans leur espace social, il est possible de proposer un modèle graphique (fig. 5 et 6).

Images mentales et pratiques de la ville: une interprétation graphique

• *Idéogrammes des images territoriales de l'espace*

Le monde vécu et son environnement sont perçus par les habitants au travers de courants de conscience qui sillonnent leurs espaces-temps. L'expérience cognitive acquise s'opère de façon discontinue par le biais d'*idéoscènes*. Ces nœuds signifiants correspondent à des scènes fortes de l'espace et de sa vie sociale. Ils sont généralement produits par des lieux repérables de l'espace urbain, comme place, rue, carrefour... Ces idéoscènes, du centre des villes jusqu'aux quartiers résidentiels, structurent une géographie des signifiés de l'espace, ou champ signifiant, en relation forte avec la géographie affective et mentale des habitants.



1. Représentations imaginaires collectives des lieux urbains

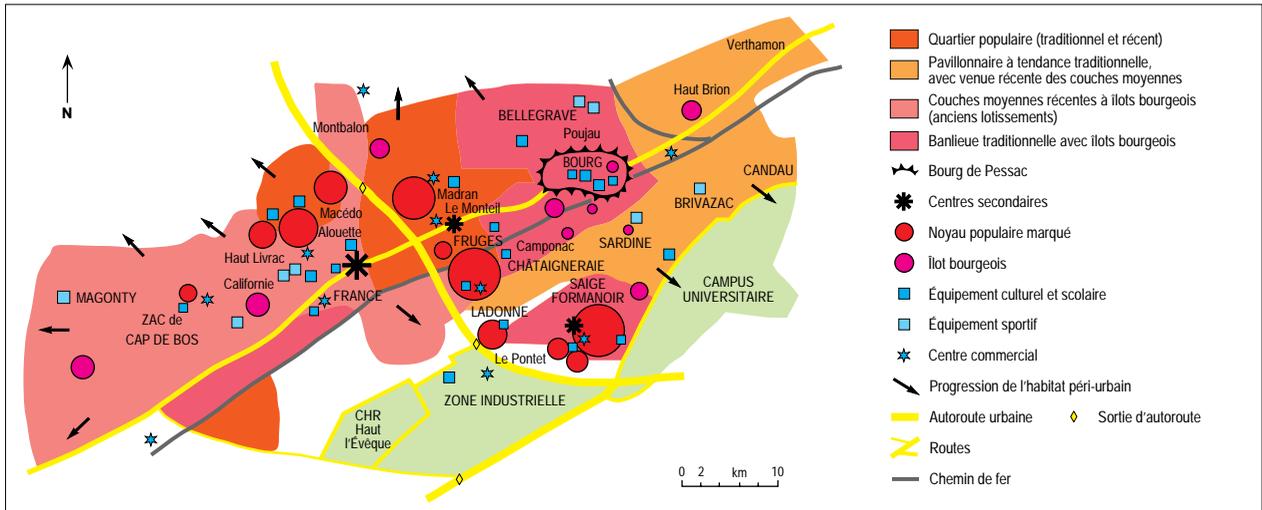
Cette figure représente une synthèse des tendances dominantes des idéogrammes pessacais. Dans l'espace du triangle sont positionnés les trois lieux perçus au travers de leurs qualités territoriales les mieux exprimées. L'échantillon de 65 habitants, dont la moitié «ne se sent pas bordelais», n'accorde pas au centre de Bordeaux d'attributs symboliques importants. Ceci est dû à la pauvreté des pratiques urbaines de certains, à la banalisation des lieux de mémoire du centre et du seul intérêt accordé à la foule et aux activités marchandes ou de loisirs. En revanche, la symbolique territoriale «pessacaise» se construit davantage avec l'appropriation des structures sociétales du quartier de résidence. Cette symbolique peut être le plus souvent positive («une réussite», «villageois»), mais aussi négative, auprès de groupes territoriaux en difficulté sociale, («échec», «éloignement», «exclusion»).

L'idéogramme se propose comme une représentation graphique des images mentales de chaque lieu idéoscénique retenu. Il est construit comme un graphe triangulaire qui associe les connotations territoriales et les dénnotations collectives de l'espace perçu (fig. 1).

Les connotations territoriales d'identité, de sécurité et de motivation, ont été formulées à partir de dénnotations exprimées par les habitants sur des choix de photographies de trois catégories de lieux de la ville: le centre, le bourg et le quartier de résidence. L'idéogramme triangulaire évalue l'intensité combinée des dénnotations et connotations perceptives qui composent l'image mentale du lieu. Les trois côtés évaluent les attributs matériels, sociaux et symboliques de l'image, en mesurant pour chaque connotation territoriale la participation de ces attributs. Cette méthode graphique permet aussi de dégager des styles cognitifs, révélateurs des imaginaires de groupes d'habitants et de leurs territorialités.

Ainsi, en se limitant ici à l'exemple de l'idéogramme des images mentales que les habitants de Pessac se font du centre de Bordeaux, on peut saisir la différenciation des styles cognitifs opérée par les territorialités sociales (fig. 2).

Le **familier** du centre-ville correspond dans ses pratiques à un **citadin**. Toutefois selon les idéoscènes choisies, deux styles cognitifs se dégagent. Le familial plus populaire qui correspond à des groupes de banlieusards traditionnels, ou à d'anciens Pessacais de tendance faubourienne, est un habitant déjà âgé de



4. Les groupes sociaux dans l'espace de Pessac

pratiques des lieux, il ressort que les usages sociétaux de l'espace recourent à l'opposition entre anciens et nouveaux *styles de vie* urbains (fig. 3). Un *sociographe* permet de situer par rapport à deux axes qui représentent les lieux territorialisables, le pourcentage des actes sociétaux que les groupes territoriaux construits y effectuent. La concentration, la dispersion et les possibilités de congruence (les relations possibles entre acteurs) sont précisées par la forme de l'espace déterminé dans le plan par les distances entre les actes sociétaux. On peut, à titre d'exemple, proposer ici la comparaison entre le groupe **banlieusard de conviction** et le groupe du **nouveau citadin**.

Les pratiques sociétales du **banlieusard de conviction** traditionnel correspondent à des styles de vie repliés sur le quartier. La vie associative, les fêtes, les relations amicales, les déplacements quotidiens sont vécus dans un espace local nettement distingué dans son statut territorial du reste de la ville et de son hypercentre.

Au contraire, le **nouveau citadin**, a un style de vie ouvert sur l'espace urbain. L'usage sociétal de l'espace est diversifié. Dans sa vie de quartier de résidence, cet habitant plutôt jeune (cadre supérieur, profession libérale, ingénieur...) développe un réseau de connaissances et d'amis, une vie associative; lui et sa famille pratiquent un ou plusieurs sports. L'analyse graphique l'oppose nettement au banlieusard, dans la mesure où il territorialise au-delà du quartier résidentiel d'autres lieux (bourg de Pessac secondairement, d'autres quartiers) mais surtout le centre-ville de Bordeaux. Une vie relationnelle y est esquissée, en plus des pratiques de consommation associées dans les idéogrammes à un style cognitif de **familier** du centre-ville.

Dans la compréhension des structures formatrices des groupes territoriaux l'analyse graphique est donc, tant pour les images mentales que pour les pratiques spatiales, une méthode comparative et explicative possible. Elle permet de conduire la description et l'explication des structures de la territorialité sociale.

De la carte au modèle: une écologie territoriale de l'habitant

Une fois les groupes territoriaux connus dans leurs logiques sociétales et imaginaires par rapport à l'espace perçu et vécu, il est possible de réfléchir au rapport géographique entre groupes d'habitants et espace urbain. Les étapes de cette synthèse peuvent être sommairement abordées ici, avec trois stades de formalisation graphique.

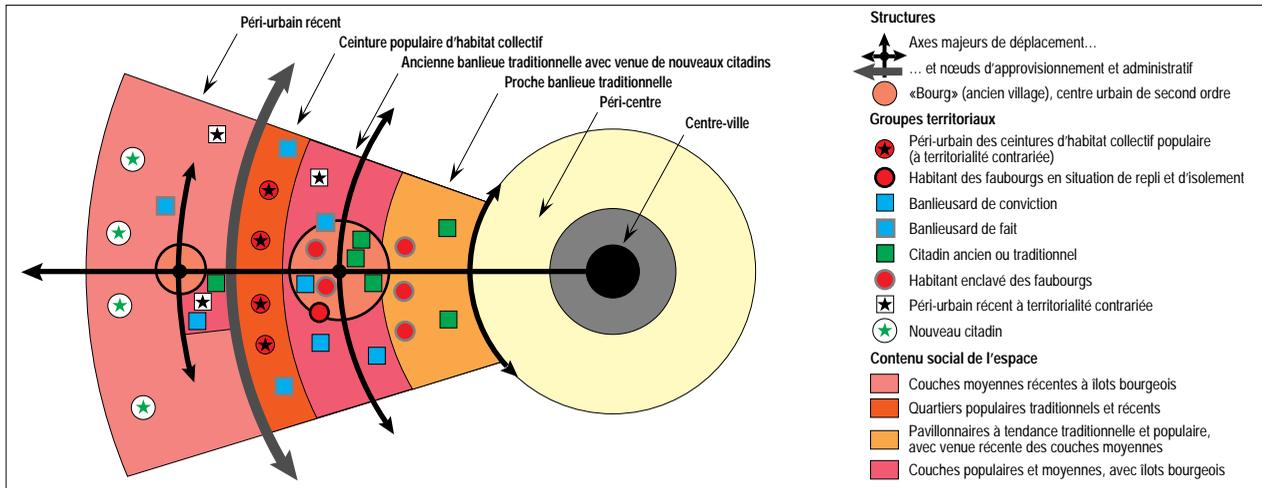
• Les groupes territoriaux et l'espace social de la ville

La description du paysage social est conduite à partir des structures matérielles de la localisation, et des contenus sociodémographiques (fig. 4). Les trois couronnes urbaines s'y lisent du nord-est au sud-ouest, de part et d'autre du «bourg»: banlieue traditionnelle, ceinture d'habitat populaire et collectif, péri-urbanisation progressive avec la couronne extérieure.

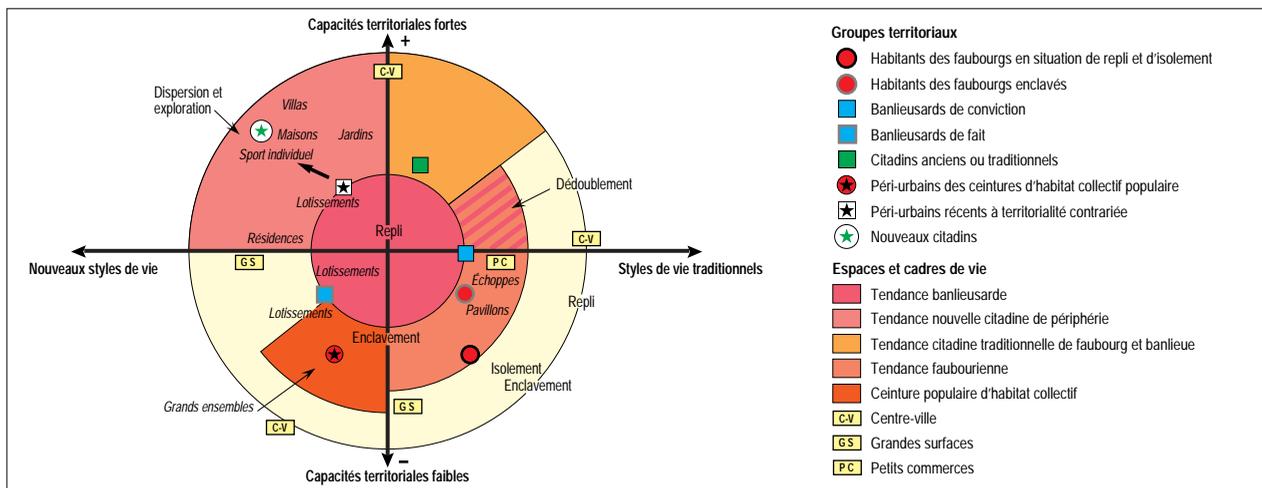
La construction des groupes territoriaux d'habitants simplifie les données et systématise les rapports géographiques. Elle permet d'obtenir un schéma d'organisation de l'espace social, qui propose une écologie territoriale de l'habitant (fig. 5), donc une géographie de la territorialité dans la ville, fondée sur le rapport entre l'acteur habitant et son environnement. La forme est celle d'une zonation centrifuge, au sein de laquelle les acteurs composent avec les effets économiques et significatifs du champ urbain. Pour suivre les exemples analysés plus haut, on peut comparer les positions géographiques du **banlieusard de conviction**, représenté dans la seconde couronne, et celles du **nouveau citadin** des couronnes extérieures, qui compense sa situation excentrée par un habitat et un cadre résidentiel de haut niveau, et des pratiques urbaines assidues.

• Modélisation des usages territoriaux de l'espace urbain

La relation territoriale entre l'habitant et l'espace social de la ville s'interprète à partir des styles de vie et des capacités territoriales (fig. 6). Sur un graphe polaire, le croisement de l'axe des styles de vie avec celui des capacités détermine un espace



5. Structure territoriale des groupes d'habitants dans l'espace de vie de la périphérie urbaine



6. Modèle d'organisation de l'espace vécu de l'habitant en périphérie urbaine (exemple de Pessac)

qui situe dans sa partie supérieure gauche les territorialités citadines diversifiées, vers le centre le repli, et dans ses parties inférieures les territorialités contraintes et contrariées. Les quadrants gauches sont ceux des nouvelles générations citadines, et les quadrants droits représentent les anciennes générations d'habitants et leurs dégradations.

Quatre groupes apparaissent alors. Dans les quadrants supérieurs, la ville est vécue de façon équilibrante pour la territorialité, malgré les contraintes du champ urbain. Les quadrants inférieurs positionnent des situations d'enclavement ou d'isolement. Les nouvelles générations sont celles des grands ensembles collectifs; leurs territorialités sont incertaines et contrariées. Les anciens styles de vie traduisent une crise d'adaptation à la vie urbaine actuelle: faubouriens enclavés et isolés.

Associée à l'analyse quantitative des données, la production graphique permet de prolonger l'explication des rapports entre

espace et société. Elle intervient comme un instrument fécond de représentation et d'interprétation des dimensions géographiques de la vie sociale y compris de ses relations immatérielles.

Références bibliographiques

BAILLY A., 1977, *La perception de l'espace urbain: les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation pour la recherche urbanistique*, Paris, CRU, 264 p.
 CLAVAL P., 1973, *Principes de géographie sociale*, Paris, LITEC, 351 p.
 FAVORY M., 1992, *La territorialité sociale dans l'espace urbain de l'agglomération bordelaise*, thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 477 p.
 MOLES A. et ROHMER E., 1978, *La psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, 2^{ème} édition, 246 p.